

“Là haut sur les montagnes”, l'épopée des machines à nivellement automatique

La recherche Laverda pour créer des machines idéales pour la colline a commencé dans les années Soixante



« Là haut sur les montagnes » était le titre d'un beau film produit aux débuts des années '70 par Laverda, tiré d'une célèbre chanson alpine ; le film était justement dédié au travail des moissonneuses-batteuses à mise à niveau automatique.

Au-delà d'une certaine emphase publicitaire, la représentation n'était certes pas hors lieu : certains terrains des Apennins toscans avaient des pentes dignes d'un grimpeur et les paysages n'ont pas beaucoup en commun avec les douces collines allemandes ou françaises.

Sur ces terrains difficiles, la mécanisation des opérations de récolte des céréales semblait donc, jusqu'à la moitié du siècle dernier, un rêve irréalisable.

Ensuite, petit à petit, l'introduction de la moissonneuse-lieuse traînée par un tracteur à chenilles avait permis une amélioration nette.

Avec sa moissonneuse-lieuse légère ML 5BR, conçue spécialement pour les exigences du territoire italien, Laverda contribua de manière décisive à ce processus avec des dizaines de milliers de machines.

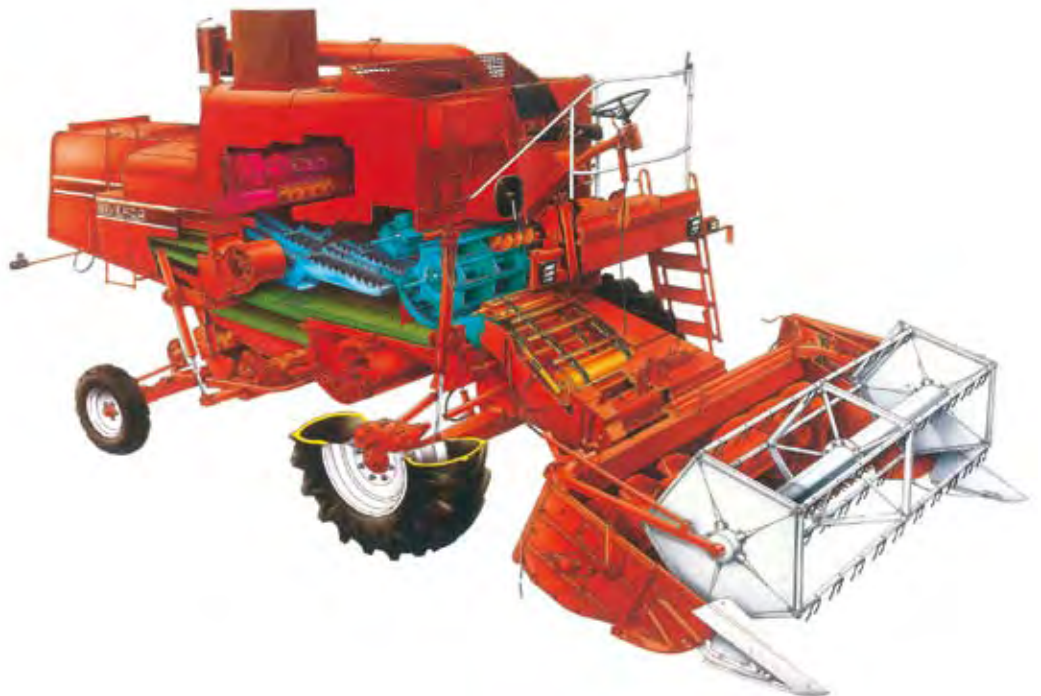
Suite à l'affirmation de la moissonneuse-batteuse dans la plaine, il fut logique d'oser un pas ultérieur vers l'avant.

Les moissonneuses-batteuses Laverda de l'époque, à partir de la mythique M 120, permettaient d'affronter aussi des pentes discrètes, mais cela ne suffisait pas aux techniciens de la maison de Breganze. C'est ainsi qu'en 1969 commencèrent les premières

études pour équiper le modèle de gamme moyenne, la M 100, d'un système de mise à niveau transversale qui permettait d'affronter des pentes plus raides, jusqu'alors interdites à ce type de machines. Les premiers prototypes de la M 100 AL, utilisés dans la campagne de récolte des céréales de 1970, donnèrent d'excellents résultats. Il s'agissait de machines dont le système de mise à niveau transversale de 40°, obtenue grâce à des essieux articulés à parallélogramme actionnés par des vérins hydrauliques, était commandé par des électrovalves à leur tour entraînées par des micro-détecteurs de niveau placés dans deux vases communicants fixés sur les côtés de la machine. Une présérie fut produite en 1971, propulsée par un moteur OM de 85 ch, avec une plate-forme de coupe de 4,20 mètres. Le succès fut immédiat, notamment dans les régions du centre de l'Italie et de la Sicile. De nouveaux horizons de développement et de revenu s'ouvrirent pour de grands territoires, surtout

A gauche, 1970 : le prototype de la première M 100 AL rencontre un symbole de la tradition agricole méditerranéenne.

Ci-dessous, une intéressante vue en coupe de la petite M 92 AL, ici déjà en version 3300 AL.



pour la production du blé dur. Plus de 1000 exemplaires de ce modèle furent produits jusqu'en 1975, dont il y en a encore beaucoup au travail, après plus de trente ans !

En 1976, suite à l'introduction de la nouvelle gamme de modèles conventionnels, fut réalisée la M 112 AL : une machine entièrement remaniée, équipée de traction hydrostatique, mise à niveau transversale et longitudinale commandée par des pompes hydrauliques, moteur suralimenté de 1,8 ch, deuxième ventilation de série, barre de coupe de 4,80 m. On peut tranquillement affirmer que ce fut l'un des premiers modèles Laverda de grand succès, avec près de 1400 machines vendues principalement sur le marché italien, mais aussi dans quelques Pays étrangers. A côté de ce modèle, en 1980 fut introduite la plus petite M 92 AL, dérivée de la machine de plaine homonyme à 3 secoueurs. Cette « sauterelle » agile et de dimensions réduites s'avéra particulièrement indiquée pour les petites parcelles, parfois avec des rangées d'oliviers au milieu, encore très répandus dans certaines régions des Apennins. Equipée de mise à niveau transversale et longitudinale, avec traction hydrostatique, elle avait une barre de 3,60 m et était animée par un moteur Fiat à 5 cylindres de 89 ch. Elle est restée en production,

dans les années suivantes comme 3300 AL, jusqu'en 1992.

Mais la course de Laverda vers l'amélioration des performances en colline ne pouvait certes pas s'arrêter, car l'entreprise avait le leadership mondial incontestable du secteur. C'est ainsi qu'en 1985 fut réalisée la 3550 AL, également à 4 secoueurs, mais avec des améliorations techniques :

moteur de 150 ch, plate-forme de coupe de 4,80 m, une transmission hydrostatique innovante à quatre rapports embrayés même sous effort et, surtout, une cabine confortable pour la première fois montée sur cette typologie de machines. C'est à partir de ce modèle, resté en production, sans cesse amélioré pendant plus de 15 ans, qu'a été obtenue en 2000 la Laverda 1740 AL. Avec le retour sur scène de la marque Laverda, commence une nouvelle histoire pour ces prodiges de la technique italienne qui verra dans les années suivantes le développement de la 255 AL, la grande moissonneuse-batteuse à mise niveau automatique à 5 secoueurs, et la 184 AL à quatre secoueurs, ayant recueilli l'héritage des petites-grandes machines qui ont fait l'histoire de la récolte dans les régions en colline difficiles d'Italie.

Piergiorgio Laverda



Ci-dessus, une petite foule autour d'une M 100 AL à sa première sortie sur le terrain
Ci-contre, du haut en bas, des machines au travail : une M 92 AL, une M 112 AL et une 3550 AL reprise en 1985 lors de sa première sortie dans les collines dans les environs de Sienne.